DOCUMENT RESUME

ED 129 050 FL 007 293

AUTHOR Nystrom, Astrid
TITLE The Teaching of French. Summary from Report No. 22.
INSTITUTION National Swedish Board of Education, Stockholm.
PUB DATE 75
NOTE 18p.

EDRS PRICE MF-$0.83 HC-$1.67 Plus Postage.
DESCRIPTORS Achievement Tests; Curriculum Development; *Data Analysis; Educational Administration; *Educational Assessment; Educational Planning; *Educational Research; *French; *Language Instruction; Language Proficiency; Language Skills; Language Tests; *National Surveys; Second Language Learning; Second Languages; Social Factors; Statistical Analysis; Teaching Methods
IDENTIFIERS *Sweden

ABSTRACT

This is a summary of the Swedish national report on the 1970 and 1971 international investigations on French as a foreign language as taught in eight countries: England (including Wales), Chile, Scotland, the U.S.A., New Zealand, the Netherlands, Rumania, and Sweden. In the full report, data from the international analysis are used to highlight problems of specific interest to Sweden. The first part of the full report describes some of the findings of the international analyses, thereby giving the background to and the reasons for the work done on the French data in the Swedish analysis. The planning of the survey and the collecting of data are described, as well as the administration of the project at the national and international level. Results are given of some international analyses. For example, time spent studying French proved an important factor in explaining variance in achievement tests; geographic proximity to a French-speaking country did not. Factors considered in reference to Sweden include: conditions of instruction (organization, methods, atmosphere); social and sex-related factors; and length of time spent in studying French. From such a national analysis, valuable information can be had regarding differences between countries, and areas for possible study of French language teaching in other countries. (Author/AM)

****
* Documents acquired by ERIC include many informal unpublished *
* materials not available from other sources. ERIC makes every effort *
* to obtain the best copy available. Nevertheless, items of marginal *
* reproducibility are often encountered and this affects the quality *
* of the microfiche and hardcopy reproductions ERIC makes available *
* via the ERIC Document Reproduction Service (EDRS). EDRS is not *
* responsible for the quality of the original document. Reproductions *
* supplied by EDRS are the best that can be made from the original. *
****

Sommaire du Rapport/Summary from Report No. 22

Utbildningsforskning

SÖ RAPPORT FoU

L'Enseignement du Français

—une étude suédoise dans une perspective internationale

The Teaching of French

— a Swedish study in an international perspective

Astrid Nyström

Direction Nationale de l'Enseignement Public

National Board of Education

L'Enseignement du Français — une étude suédoise dans une perspective internationale

En 1965, l'IEA (Association Internationale pour l'Évaluation du Rendement Scolaire) entreprit à l'échelon international une étude des résultats scolaires dans les six disciplines suivantes: Anglais enseigné comme langue étrangère, Compréhension de la Lecture, Français enseigné comme langue étrangère, Instruction Civique, Littérature, Science. Aux enquêtes effectuées en 1970 et 1971 succédèrent les analyses des données recueillies, lesquelles firent l'objet de rapports internationaux. Dans son rapport, J B Carroll (The Teaching of French as a Foreign Language in Eight Countries, Stockholm & New York 1975* donne un aperçu de la place accordée à l'enseignement du français et présente les résultats obtenus dans les huit pays participant à cette recherche : Angleterre, Chili, Écosse, États-Unis, Nouvelle-Zélande, Pays-Bas, Roumanie, Suède.

La « *banque des données* » de l'IEA contient de multiples informations sur l'enseignement du français, langue étrangère, tel qu'il est dispensé dans les huit pays précités. Cependant, dans les analyses initiales, présentées dans la publication internationale, seule une partie de ces informations fut utilisée. Cette publication comprend essentiellement :

- une description des caractéristiques de l'enseignement dispensé dans chaque pays
- un compte-rendu des résultats des étudiants concernant les aptitudes de base en français
- une présentation des variables de base susceptibles d'expliquer les différences existant entre les étudiants des divers pays mais également entre les étudiants d'un même pays.

La deuxième phase de l'analyse des données s'est déroulée sur un plan national. Chaque pays a eu la possibilité d'utiliser non seulement les données internationales mais encore celles qui lui étaient propres, ce qui permit de mettre en évidence les problèmes particuliers à ce pays. Le rapport national suédois présente surtout les résultats des analyses faites dans une perspective suédoise, analyses qui ont pour objet l'enseignement du français ainsi que les problèmes particuliers au système scolaire suédois. Les lecteurs suédois n'étant pas censés avoir étudié en détail le rapport international et pour donner un contexte à l'étude suédoise, la première partie de ce rapport est réservée à la présentation de quelques résultats obtenus dans les analyses internationales.

Pour procéder à la collecte des données, la construction de nombreux instruments fut indispensable. Des tests de connaissances furent établis pour mesurer, à différents niveaux de difficultés, les quatre aptitudes linguistiques de base — compréhension écrite, compréhension orale, expression écrite et expression orale. Les informations de base furent recueillies, au moyen de questionnaires, auprès d'autorités scolaires, de directeurs d'école, de professeurs et d'étudiants. Le testing s'est déroulé en 1971 dans les huit pays précités — dont quatre sont de langue anglaise, les autres ayant respectivement le néerlandais, le roumain, l'espagnol et le suédois comme langue maternelle.

Furent testées :

- dans les huit pays, la population IV (élèves des classes pré-universitaires)
- dans six pays, la population II (élèves âgés de 14 ans)
- dans un seul pays (États-Unis) la population I (élèves âgés de 10 ans)
- en Suède et en Angleterre, la population III (élèves âgés de 16 ans suivant les cours de français en dernière année du premier cycle).

La collecte des données concernant la population III était facultative et nationale.

* L'Enseignement du Français, langue étrangère, dans huit pays. Stockholm & New York 1975

On dispose de données relatives à la compréhension écrite pour tous les pays et pour toutes les populations testées. Par contre, les épreuves de compréhension orale ne furent administrées que partiellement et en ce qui concerne l'expression écrite et l'expression orale, on ne testa, dans certains pays, qu'une partie assez restreinte de l'échantillon initial. On obtint cependant des informations de base (background information) pour la quasi-totalité des étudiants, qu'ils aient passé un seul ou l'ensemble des tests.

Dans le rapport suédois, on définit la place qu'occupe le français dans le système scolaire national. Il est rappelé que le système scolaire fait partie intégrante de la société suédoise. Par ailleurs, on y trouve une analyse descriptive des objectifs majeurs de l'enseignement, analyse qui conduit à retenir, comme critères d'évaluation, non seulement les performances cognitives des élèves dans une discipline déterminée mais également l'attitude de ces derniers envers ladite discipline, l'enseignement et l'école, les trois ne pouvant être dissociés. En effet, les résultats de l'enseignement dans une discipline particulière ne sont qu'une partie de l'incidence que la scolarité a sur les élèves. Les attitudes des élèves à l'égard de l'école et de l'apprentissage scolaire doivent être considérées comme un des effets les plus importants de la scolarité. En effet, elles revêteront certainement une importance décisive pour les intérêts que ces élèves, une fois adultes, pourraient manifester envers une reprise éventuelle de leurs études. Or, l'éducation de demain accordera sans nul doute une place privilégiée à l'enseignement des adultes.

Dans la plupart des pays participants, le français est inclus dans les programmes d'enseignement essentiellement pour sa fonction culturelle — son apprentissage favoriserait par exemple le développement de la culture générale de l'élève — sa fonction utilitaire étant relativement secondaire. Le plan d'études suédois se différencie de ceux des sept autres pays. En effet, l'enseignement vise d'abord à donner aux élèves la possibilité de s'exprimer en français. Les aspects culturels — tels que l'appréciation de la littérature, la sensibilité aux nuances linguistiques des discours d'un natif — ne sont pris en considération que dans l'enseignement dispensé aux élèves ayant choisi le français en seconde langue (l'anglais est la première langue étrangère en Suède) et ce uniquement dans les cours avancés.

Un autre aspect intéressant de cette étude mérite d'être souligné. Il s'agit du statut dont jouit plus ou moins le français dans ces huit pays, statut qui détermine l'importance qu'on lui accorde dans les programmes d'enseignement respectifs. Le tableau ci-dessous donne un aperçu de la situation dans les différents pays en 1971 :

● le nombre le plus élevé d'élèves ayant choisi cette alternative

○ le nombre d'élèves venant en second lieu ayant choisi cette alternative

	première langue étrangère	deuxième langue étrangère	troisième langue étrangère
Angleterre	●		
Chili	○	●	
Écosse	●		
États-Unis	○	●	
Nouvelle-Zélande	●		
Pays-Bas	○	●	
Roumanie	●	○	
Suède		○	●

Il existe donc, comme en témoigne ce tableau, des différences entre les huit pays quant à la position du français. Notons que la majorité des élèves anglais, zélandais, roumains et écossais choisissent le français comme première langue tandis que la plupart des élèves chiliens, néerlandais et américains ne l'étudient qu'en seconde langue. La Suède est le seul pays où la plupart choisent le français en troisième langue.

Le rapport suédois fournit de nombreuses informations sur différents point tels que

- la planification de l'étude et la collecte des données
- l'administration du projet aux niveaux national et international
- les procédés d'échantillonnage utilisés
- le type d'informations recueillies et les moyens utilisés pour les obtenir
- les principes suivis pour la construction des tests d'aptitudes en français.

On y trouve encore des précisions sur les tests d'évaluation des aptitudes créatives des élèves, c'est-à-dire aptitude à écrire et parler le français, ces dernières n'étant habituellement ni testées ni évaluées en Suède au niveau national.

Le groupement des variables de base fait également l'objet d'une description ainsi que les résultats des comparaisons internationales effectuées pour la population IV (classes pré-universitaires). Le premier facteur de base étudié est le facteur « *temps* » (durée des études). Vu que l'acquisition d'une langue étrangère est un processus d'accumulation et que les conditions de l'enseignement du français varient considérablement d'un pays à l'autre, aucune comparaison ne pouvait se faire sans que l'on procédât au préalable à un ajustement de la durée effective des études en français. Il est d'ailleurs démontré que les corrélations existant entre le facteur « *temps* » et les moyennes des résultats obtenus aux épreuves de compréhension et d'expression écrites par la population IV sont assez élevées ; par contre, en ce qui concerne les résultats obtenus aux épreuves de compréhension et d'expression orales, celles-ci sont plus faibles.

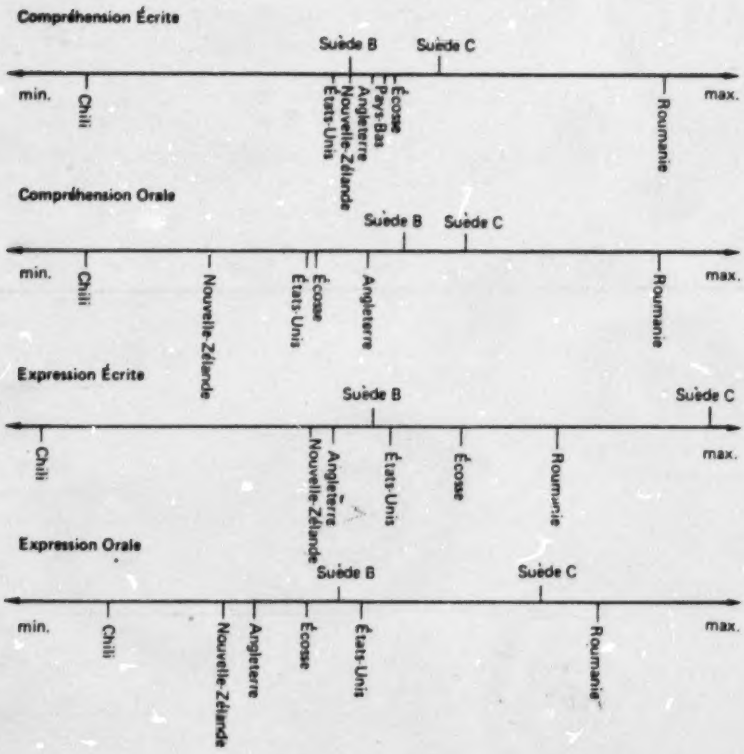
L'importance accordée au facteur « *temps* » dans l'explication des différences entre les élèves suédois ayant étudié le français pendant trois ans et ceux qui l'ont étudié pendant six ans confirme la tendance apparue dans les analyses internationales. Le temps consacré à l'étude du français explique dans une large mesure la variance des résultats des élèves aux différents tests. La figure A, page 4, présente les performances réalisées par la population IV des différents pays. On calcule cette performance en divisant le total des scores obtenus aux différents tests (compréhension et expression écrites, compréhension et expression orales) par le nombre total d'années d'études en français, ce nombre ayant été auparavant ajusté.

Il ne semble pas que le facteur géographique (on entend ici, par facteur géographique, la distance séparant chaque pays d'un pays francophone) intervienne de façon significative dans l'explication des différences observées. Autant que la langue maternelle puisse jouer un rôle dans le cas présent, remarquons que parmi ces pays deux sont de langue romane (Roumanie, Chili) et six de langue germanique. Mais si l'on considère l'écart important qui existe entre les résultats des élèves roumains et ceux des élèves chiliens il semblerait que des variables de base, autres que la parenté linguistique, influencent davantage les résultats.

L'intérêt que les élèves ont exprimé pour le français a, semble-t-il, une corrélation plus forte avec leurs « *performances actives* » qu'avec leurs « *performances passives* » — on entend par « *performances actives* » les résultats obtenus aux épreuves d'expression écrite et d'expression orale et par « *performances passives* » les résultats obtenus aux épreuves de compréhension écrite et de compréhension orale. Les élèves chiliens et néerlandais estiment le français moins utile que les élèves des autres pays et par conséquent leurs aspirations (et les estimations qu'ils font de leurs propres connaissances) sont moins élevées.

Une partie du rapport suédois présente les facteurs de base concernant l'organisation de l'enseignement et les méthodes employées. Pour les analyses qui donnèrent les résultats

Figure A



présentés dans les pages suivantes, on prit en considération les résultats du testing des six groupes d'étudiants suédois, constitués comme suit :

- population III constituée d'élèves âgés de 16 ans suivant l'enseignement court en français
- population III constituée d'élèves âges de 16 ans suivant l'enseignement long
- population IV constituée d'élèves de classes pré-universitaires étudiant le français en deuxième langue (langue B)
- population IV constituée d'élèves de classes pré-universitaires étudiant le français en troisième langue (langue C)
- population SÖ constituée d'élèves de classes pré-universitaires étudiant le français en deuxième langue (langue B) et ayant subi un test supplémentaire
- population SÖ constituée d'élèves de classes pré-universitaires étudiant le français en troisième langue (langue C) et ayant subi un test supplémentaire.

Ce test supplémentaire se fit à l'instigation de la Direction Nationale de l'Enseignement Public (SÖ).

L'enseignement du français en Suède: L'organisation scolaire et les méthodes employées

Les variables associées au rendement scolaire sont également interdépendantes. Pour déterminer la contribution de chaque variable (ou plutôt de chaque groupe de variables) à l'explication de la variance des résultats,

on a eu recours dans les analyses internationales à la régression multiple. Un des groupes de variables traitées dans la régression fut dénommé « *Conditions de l'enseignement* ». Or, il se révela que ce groupe expliquait dans une large proportion (23 %) la variance des résultats obtenus par la population IV suédoise (classes pré-universitaires) aussi bien en compréhension écrite qu'un compréhension orale.

Vu l'importance que revêtait ce groupe dans la régression, il fut jugé utile d'approfondir l'analyse des différentes variables constituant ce groupe, ainsi que leur interdépendance. Dans les analyses suédoises, on s'est concentré sur les facteurs relatifs à l'organisation scolaire, et notamment sur ceux qui déterminent le choix des méthodes d'enseignement et la façon dont les élèves perçoivent l'environnement scolaire. En ce qui concerne les facteurs de base de l'organisation scolaire on a remarqué en Suède :

- qu'il ne semble pas exister de corrélation entre la grandeur de l'établissement scolaire et l'intérêt que les étudiants portent aux études
- que la formation supérieure et l'expérience professionnelle des proviseurs et professeurs de français du premier cycle sont moindres que celles de leurs homologues du second cycle
- que les professeurs de français suédois n'ont pas la possibilité de se spécialiser dans l'enseignement d'une seule langue comme peuvent le faire les professeurs de français des autres pays participant à la recherche de l'IEA (un professeur suédois enseigne généralement deux ou trois langues étrangères)
- que les professeurs de français suédois sont en général contre la répartition de l'enseignement en heures doubles, en particulier pour les classes de débutants
- que les élèves suédois ne partagent pas tout à fait l'avis de leurs professeurs quant à la question susmentionnée
- que même des élèves d'un niveau peu avancé et bénéficiant de quelques leçons par semaine prétendent avoir expérimenté cet enseignement en heures groupées
- que les élèves suédois n'ont rien contre le fait que les groupes de français sont composés d'élèves de séries différentes
- que les effectifs des groupes de français sont relativement restreints en Suède. Toutefois cet état de choses n'a pas influencé les résultats obtenus aux tests d'aptitudes — à en juger de l'absence de correlation entre l'effectif du groupe et le rendement scolaire au niveau national
- que le nombre d'heures d'enseignement perdues pour maladies, absences injustifiées, changements d'emploi du temps est plus important dans le second cycle que dans le premier cycle
- que les écoles suédoises sont dotées d'un large matériel d'enseignement — appareils et moyens divers. Les professeurs de français estiment que l'occasion leur est souvent donnée de les utiliser
- que ces derniers se servent plus fréquemment du magnétophone que les professeurs de français des autres pays
- qu'ils utilisent mois souvent le laboratoire de langues par rapport à leurs collègues anglais, américains et écossais.

En ce qui concerne les réponses des professeurs sur les méthodes d'enseignement utilisées et la planification des cours, les analyses suédoises montrent

- que les professeurs planifient plus souvent leur enseignement en fonction de leurs opinions sur les besoins futurs des élèves qu'en fonction du programme ou des épreuves centrales (épreuves de contrôle imposées par la Direction Nationale de l'Enseignement Public)
- que les méthodes d'enseignement les plus courantes, étant ulitisées de façon eclectique, se rapprochent de ce que l'on pourrait appeler « *la méthode directe modifiée* ».
- que les professeurs suédois n'hésitent pas à employer leur langue maternelle durant les leçons de français, en particulier dans les classes de débutants
- qu'ils pensent qu'il est plus important d'exercer la compréhension orale et la

prononciation que l'écrit, notamment dans les cours de débutants.

Quatre aspects de l'enseignement du français en Suède ont été particulièrement étudiés. Les résultats les plus intéressants sont présentés ci-dessous :

Conversations en français entre élèves et professeurs

Tous les professeurs donnent à leurs élèves la possibilité de s'exprimer en français, mais certains le permettent souvent, d'autres moins souvent. Néanmoins ce procédé n'est pas utilisé comme moyen d'individualisation de l'enseignement, et il n'y a pas que les étudiants les plus doués qui aient l'opportunité de s'exprimer en français. Les étudiants ayant l'habitude de parler souvent en français obtiennent de meilleurs résultats que les autres étudiants aux tests de compréhension écrite, compréhension orale et expression écrite. Mais leur supériorité aux tests d'expression orale n'est pas aussi évidente.

Auditions de disques, radio, programmes télévisés ou de films en français

Il y a une différence notable entre les professeurs quant à l'usage des techniques précitées, mais aucun ne les utilise dans l'optique d'une individualisation de l'enseignement. Le cas échéant, tous les élèves en profitent. Ces techniques donnent de bons résultats, dans les classes de débutants en particulier. Les élèves de la population III reconnaissant que l'audition de textes enrégistrés est fréquente dans les cours réussissent mieux que les autres, surtout aux tests de compréhension orale.

Version et thème en français

Les professeurs utilisent plus ou moins ce procédé. Les élèves de la population III entraînés à la version et au thème obtiennent de meilleurs résultats que les autres aux épreuves de compréhension écrite et expression orale, et il semble qu'il en soit de même pour les autres tests. Cependant, pour la population pré-universitaire, l'entraînement à la traduction a des effets fort négatifs sur les performances réalisées en compréhension écrite et en compréhension orale, niveau élevé. Pour tous les étudiants de la population IV suédoise, à une exception près (l'expression orale pour les élèves étudiant le français en troisième langue), les mauvais résultats sont associés à ce procédé.

Rédactions en français

Ce procédé est employé plus souvent dans les classes pré-universitaires qu'en dernière année de premier cycle, mais là encore on remarque d'énormes différences entre professeurs. Appliqué dans une classe de premier cycle, ce procédé a des effets remarquables : les élèves qui, selon eux, font plus ou moins souvent des rédactions en français obtiennent, à tous les tests, de meilleurs résultats que les autres. Dans les classes pré-universitaires, ce procédé semble également bénéfique. Cependant pour les élèves qui ont étudié le français pendant six ans, les différences observées ne sont statistiquement pas significatives. Ce procédé s'emploie, semble-t-il, au détriment de la version et du thème.

Enseignement individualisé

En général, les professeurs de français déclarent qu'ils ne dispensent que rarement un enseignement individualisé, fait que confirme l'analyse des données suédoises. On demanda aux élèves s'ils trouvaient cette forme d'enseignement efficace et s'ils la jugeaient équitable. La plupart des élèves, quels que soient leur niveau d'éducation et leurs dispositions intellectuelles, le reconnurent efficace mais non équitable. Cette remarquable constatation signifie donc qu'à l'heure actuelle la majorité des élèves estiment encore qu'il est plus juste envers les élèves qui progressent lentement de leur accorder autant d'enseignement qu'aux élèves brillants.

Participations des élèves dans les décisions prises en classe

De tous les pays participant à l'enquête de l'IEA, la Suède est le seul pays où selon leurs dires, les professeurs permettent aux élèves de participer dans une certaine mesure à la planification de l'enseignement. Ce fait

est confirmé par les données qu'ont fournies les élèves. 25—40 % d'entre eux affirment qu'il leur est permis « *assez souvent* » de participer aux prises de décisions. La grande majorité estiment qu'ils y prennent part effectivement. Parmi les élèves des classes pré-universitaires, 22 % seulement pensent qu'ils n'y participent guère.

Rendement en français du point de vue de l'origine sociale et du sexe des étudiants suédois

Le français étant facultatif pour les étudiants suédois qui aspirent aux études du second degré et à l'enseignement supérieur, la question qui se pose en premier lieu est de savoir dans quelles proportions les étudiants des divers milieux sociaux participent à l'enseignement du français en Suède et s'il y a une relation entre le milieu socio-professionnel et les résultats obtenus en français.

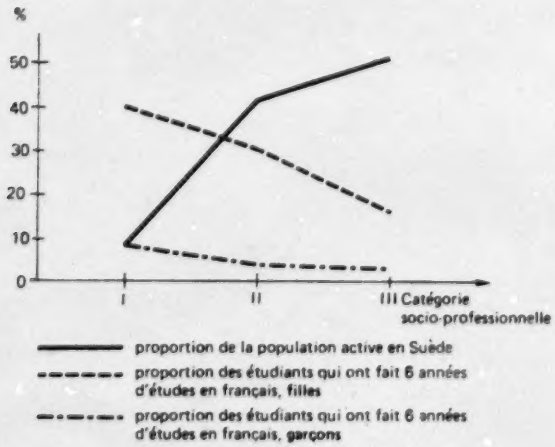
Les estimations relatives à la répartition de la population active suédoise en diverses couches sociales indiquent que 7—8 % appartiennent au milieu élevé (catégorie socio-professionnelle I), 40—43 % au milieu moyen (catégorie socio-professionnelle II) et 50—52 % au milieu ouvrier (catégorie socio-professionnelle III). Si les élèves des différentes couches sociales avaient les mêmes aspirations en ce qui concerne l'étude du français, la répartition de notre population étudiante correspondrait à celle de la catégorie socio-professionnelle du père. Or, ce n'est pas encore le cas en Suède. La figure B, ci-dessous, présente en effet une distorsion entre la structure sociale de la population active et celle des étudiants ayant fait six années d'études en français (population IV de l'IEA).

Les analyses suédoises montrent

que les filles appartenant à la catégorie socio-professionnelle la plus élevée

- choisissent plus souvent le français comme langue étrangère
- réussissent généralement mieux que les autres élèves aux épreuves de compréhension écrite et d'expression écrite
- ont de plus hautes aspirations en ce qui concerne leurs études que les autres filles
- ont de plus hautes aspirations que les garçons venant des catégories socio-professionnelles inférieures

Figure B



que les filles ainsi que les garçons appartenant à la catégorie socio-professionnelle la plus élevée

- ont généralement réalisé de meilleures performances à la totalité des tests que les élèves venant des couches sociales inférieures
- ont ordinairement de meilleures notes en français que les autres élèves
- projettent de poursuivre plus longtemps leurs études
- participent plus souvent que les autres élèves aux activités françaises extra-scolaires
- abandonnent plus rarement le français en cours d'études

que les filles suédoises de toutes les couches sociales

- sont plus nombreuses que les garçons à choisir le français
- réussissent mieux en expression écrite et, pour la plupart d'entre elles, en compréhension écrite également. Par contre, en compréhension orale, les garçons réussissent aussi bien et parfois même mieux que les filles
- trouvent le français très utile à leurs études et carrières futures

que les garçons suédois venant de toutes les catégories socio-professionnelles

- obtiennent aux tests de compréhension orale des résultats égaux ou supérieurs à ceux des filles. Toutefois, leurs notes en français sont pour le reste habituellement inférieures
- trouvent le français moins utile à leurs études et carrières futures que les filles
- ont de plus hautes aspirations en ce qui concerne leurs études que les filles.

Accumulations successives de connaissances en français

Les recherches suédoises ont porté sur six groupes différents qui sont constitués en fonction de l'âge mais également en fonction du nombre d'heures de leur enseignement.

Lors des comparaisons des scores obtenus par ces groupes dans les quatre aptitudes de base, les faits suivants ont été remarqués :

- en compréhension écrite et compréhension orale, les élèves ayant moins d'heures d'enseignement en français obtiennent des résultats plus faibles que les autres élèves appartenant à la même cohorte d'âge
- les étudiants de la population IV obtiennent de bien meilleurs résultats en compréhension écrite et compréhension orale que ceux de la population III ayant étudié le français pendant un nombre d'heures égal ou même supérieur
- la même tendance se manifeste en expressions écrite et orale quoique moins distinctement que pour les deux autres aptitudes
- les scores obtenus aux tests d'expression écrite et d'expression orale correspondent davantage aux attitudes des élèves qu'à la durée de leur enseignement – au niveau du premier cycle en particulier
- le temps consacré aux devoirs a moins d'effets sur les résultats des élèves du second cycle que sur les résultats des élèves du premier cycle
- il existe une corrélation plus forte entre cette variable et les résultats obtenus aux tests de compréhension et expression écrite qu'aux tests de compréhension et expression orale.

L'apprentissage d'une langue — problème international

Une analyse des données sur le français, effectuée dans une perspective nationale comme celle de la Suède nous permet de discerner d'une part les différences qui existent entre pays et d'autre part les problèmes qu'il serait primordial d'étudier en vue d'améliorer les programmes d'enseignement. Une telle analyse nous permet également de savoir quels sont les aspects de l'enseignement du français des autres pays que les chercheurs suédois auraient intérêt à étudier. Il faut prendre en considération lors des comparaisons du niveau global des

étudiants en français des divers pays le fait que l'importance attachée à l'exercice d'une ou deux aptitudes de base (ce qui se fait au détriment des autres) peut varier d'un pays à l'autre. Par exemple en Suède, l'expression écrite a généralement moins de poids dans l'attribution des notes. Il ne faut donc pas négliger ce fait, lorsque l'on tire les conclusions des analyses faites dans le but d'améliorer l'enseignement du français.

Cependant, de nombreux problèmes relatifs à l'enseignement et à l'apprentissage d'une langue sont communs à tous les pays. La banque des données de l'IEA contient de multiples informations qui n'ont pas encore été analysées ; poursuivre les analyses de ces données, quelle que soit l'optique, nationale ou internationale serait profitable aux autorités scolaires ainsi qu'aux professeurs de tous les pays.

The teaching of French—a Swedish study in an international perspective

The International Association for the Evaluation of Educational Achievement (IEA) inaugurated in 196[illegible] a cross-national survey of achievement in six subjects: Science, Reading Comprehension, Literature, Civic Education, English as a Foreign Language, and French as a Foreign Language. The investigations were performed in 1970 and 1971, and subsequently data have been analyzed and reports published at an international level. The international report on the French study (John B Carroll, The Teaching of French as a Foreign Language in Eight Countries, Stockholm & New York 1975) presents an overall picture of the role of French as a Foreign Language and the results arrived at in the eight participating countries: Chile, England (and Wales), the Netherlands, New Zealand, Rumania, Scotland, Sweden, and the United States. The Swedish national report highlights the findings from a Swedish perspective.

The IEA data bank contains a considerable amount of information on the teaching of French as a Foreign Language in the eight participating countries. Only part of this information could be used in the first analyses, which are covered by the international report. It presents general characteristics over countries and focuses attention upon students' attainment in French basic competencies and what background variables seem to account for differences between students internationally, nationally, and individually.

The next step in analyzing the data should take place at the national level, each participating country having the opportunity both to use the international data and to add possible national information, thereby highlighting problems of specific interest to each country respectively. The Swedish report gives the results of such a national analysis dealing with the teaching of French as a Foreign Language in Sweden and problems relevant to the Swedish educational system.

Since Swedish readers can't be expected to have studied in detail the international report, the first part of the Swedish national report describes some of the findings of the international analyses, thereby giving the background to and the reasons for the work done on the French data in the Swedish analysis.

To collect data for the French project, a number of instruments had to be constructed. French proficiency tests were constructed to cover all the four basic language skills —reading, listening, writing, and speaking— at different levels of difficulty. Background information was collected from central school authorities, schools, teachers, and students by means of various instruments and questionnaires. The actual testing took place in 1971 in the eight countries mentioned above, four of which are English-speaking countries, the other four having Dutch, Rumanian, Spanish and Swedish respectively as their national languages. All eight countries collected data for Population IV (pre-university students), but only six of them did so for Population II (14-year-olds), and only one (United States) for Population I (ten-year-olds). Data were collected in Sweden for Population IV and also for Population III students (16-year-olds studying French in their last year of compulsory school = grade 9). Participation for Population III was offered as a national option.

While scores on a French Reading test were available for all countries and populations tested, scores on a French Listening test became available for only some of the countries and populations. Data on French Speaking and Writing tests were collected generally only for subsamples in some of the countries and populations. The background information available was, however, almost uniformly available for all students given one or more of the proficiency tests.

The Swedish national report highlights the role of French in the Swedish educational system, which is looked upon as an integral

part of the Swedish society. Also, the general overall aims of Education in Sweden are discussed. Since the teaching of each school subject is only part of the total educational outcome, the criteria for evaluation must comprise not only cognitive achievement in specific subjects but also pupils' attitudes to the subject in question, to school and to instruction as a whole. Re-current education is likely to be a prospective requirement of education in tomorrow's society, and consequently these affective aims of school become increasingly important.

In most of the eight participating countries, the curricula include French as a Foreign Language mainly for its value in advancing the cultural education of students, and only secondarily for its potential practical value. At the same time, the objectives of the study of French as a Foreign Language include the attainment of both active and passive skills with both the spoken and the written forms of the language. The Swedish curriculum differs from those of the other seven countries in so far as French is concerned first of all because it is studied primarily for its potential practical value in Sweden and only secondarily for its value in advancing the cultural education of students. The cultural aspects, such as the appreciation of literature or an understanding of the cultures of native speakers of the language, are stressed in the teaching of French in Sweden only if it is studied as the second foreign language and only at an advanced level.

Another interesting feature of the Swedish study is the status of French as a Foreign Language in each of the participating countries and consequently the role of French in the national curriculum. The table on page 2 gives a picture of the situation in 1971 in the different countries.

The status of French as a Foreign Language varies appreciably between the countries. French is the first foreign language studied by most of the students in England, New Zealand, Rumania, and Scotland, whereas the majority of the students in Chile, the Netherlands and the United States study French as their second foreign language. Sweden is the only participating country, where most students study French only as their third foreign language.

The planning of the survey and the collecting of data are described as well as the administration of the project at the national and international level, principles for the sampling of students and the number of students participating in the various tests at various levels in different countries, the kind of information that was collected and with what instruments, as well as the principles for the construction of the French achievement tests. Some emphasis is given to the description of the tests of active achievement in French (Writing and Speaking Proficiency), since such proficiencies are not usually tested or evaluated at the Swedish national level. The grouping of background variables in a series of blocks is also described at some length.

The Swedish national report then proceeds to giving the results of some international comparisons at the population IV level. The first background factor studied is *"Time"*, reported as years of French Study and with weights applied and corrections made for testing date for each country, to yield an adjusted number of years of French study. Since the learning of a foreign language is a cumulative process and since the conditions for the study of French vary considerably from one country to another, no international comparisons should be made without first adjusting for the number of years French has been studied. It is shown that the correlations between this time factor and the population IV sample means for Reading and for Writing proficiency are fairly strong, whereas Listening and Speaking proficiency show weaker correlations with time. The substantial time factor difference between Swedish students, who have studied French for three years (C-language) and for six years (B-language) respectively, confirms the tendency shown in these international analyses: the amount of time spent on studying French explains an important part of the variance between pupils' results on achievement tests.

The relative achievement of population IV students in the different countries, expressed in terms of the total score on the

Reading, Listening, Writing and Speaking tests divided by the adjusted sum of years that French has been studied in each country, is shown in the figure A on page 4.

The geographic distance of each participating country to a French-speaking country doesn't seem to contribute substantially to the explanation of differences in French achievement in different countries. In so far as the role of the mother tongue is concerned, two of the participating countries (Chile and Rumania) belong to the Romance language group, while the other six countries all have Germanic languages as their native tongue. Since the difference between French achievement in Rumania and Chile respectively is very great, other background variables than a close linguistic relationship seem to influence the results strongly.

The interest in French as stated by the students themselves seems to correlate more strongly with their active achievement (Writing and Speaking) than with their passive achievement of French (Reading and Listening). Students in Chile and the Netherlands find the utility of French studies smaller, and so have lower aspirations and self-ratings of competence, than French students in the other countries.

One part of the Swedish national report deals with a variety of background factors related to the organization of teaching and the methods used. In the analyses performed to investigate these problems, as well as in all analyses underlying the results presented in the following chapters, the testing results of six different groups of Swedish students are used: population III students (16-year-olds) studying short or long course of French respectively, population IV students (pre-university level) studying French as their second foreign language (B-language) or as their third foreign language (C-language) respectively, and an additive testing instigated by the National Board of Education (SÖ) of students studying French as a B-language or as a C-language respectively.

French instruction in Sweden: organization and methods used

In the international analyses, one block of background variables was *"Conditions of Instruction"*. In the blockwise regression analyses performed, this block could explain as much as 23 percent of the variation in students' results in both Reading and Listening Comprehension at the population IV level in Sweden. It was therefore thought well worth while to look into the various components of this block, and in the Swedish analyses interest was focused partly on factors related to the organization of instruction, partly on factors related to methods used in instruction and to students' perception of school atmosphere. Some of the Swedish findings related to background factors of the organizational type are

- that the size of the school unit doesn't seem to correlate with how well the students like school
- that the amount of post-secondary education and of vocational experience of both headmasters and teachers of French in the Swedish comprehensive school is smaller than the education and experience of the same personnel categories at the upper secondary level
- that Swedish teachers of French are able to specialize in the teaching of one single language to a much smaller extent than can teachers of French in all the other countries participating in the IEA investigation
- that organizing language instruction into longer working periods is not very popular with the Swedish teachers of French, particularly not at the beginners' level
- that organizing language instruction into longer working periods isn't nearly as unpopular with the Swedish students as with Swedish teachers of French
- that also students at low instructional levels with few French lessons per week admit to having wide experience of studying French in long working periods
- that Swedish students don't mind studying French in groups composed of students from different streams and lines
- that the size of the student groupings in Sweden is comparatively small, but that

no correlation can be found between this size and the results of French proficiency tests between countries

- that total teaching time is reduced as a result of illness, truancy or changes in the time-table more often at the upper secondary level than in the Swedish comprehensive school
- that Swedish schools are well equipped with both technical and other teaching and learning aids, and that Swedish teachers of French think they have ample opportunity to use such facilities
- that Swedish teachers of French use tape-recorders more often than the teachers of French in any other country
- that Swedish teachers of French use language laboratories much more seldom than teachers of French in England or the United States; also Scottish teachers of French use the language laboratory more often than their Swedish colleagues.

As regards the attitudes of most Swedish teachers of French to teaching methods and instructional planning, the Swedish analyses show

- that the future needs of the students and the structure of the learning aids influence teachers' instructional planning more strongly than do the syllabus or the central tests
- that the methods commonly used follow an eclectic line approximating the modified direct method
- that Swedish teachers don't hesitate to use the mother tongue during French lessons, particularly not in the teaching of beginners
- that systematic training of listening and pronunciation is thought more important, especially in the teaching of beginners, than writing French

Four different aspects of the teaching of French in Sweden were studied with particular interest. Some of the most interesting findings from these analyses are:

Students speaking French to the teacher

Individual teachers let their students speak French in the classroom more or less often —some teachers let all their students speak French often, others seldom—but this strategy is not used as a device for individualizing instruction. Not only bright students are made to speak French often. Students who are used to speaking French often, get better results in the Reading, Listening and Writing tests than other students, and there is some evidence that they also succeed better in the Speaking tests.

Listening to records, radio, or TV programs or films in the French language

The variation between individual teachers in using such material is considerable, and they don't use it as a means for individualizing instruction. In classes where such aids are used often, they are used by all the students. Especially for beginners, this method gives good results. Students who say they often listen to recorded French texts succeed much better than other students in the Listening tests, and there is also some evidence to the effect that their results in other French achievement tests are better than those of other students.

Translation from or into French

Different teachers use this strategy more or less often. Students at the lower secondary level (population III) who are systematically trained in translating between French and the mother tongue get better results in their Reading and Speaking tests, and also other tests of French Achievement tend to show better results for these students than for the others. However, at the upper secondary level, the training of translation gives strong negative results for the Writing Composition tests, and also for Listening Comprehension at the advanced level. With one single exception (Speaking for students with French as a C-language) this strategy is associated with lower results in French achievement for all students at the population IV level in Sweden.

Writing essays in French

This strategy is used more often at the upper secondary level than at the lower secondary level in Sweden, and the variation between individual teachers is great. When used at the lower secondary level, its effect is considerable: students who say they write essays in French sometimes or often have much better results in all French achievement tests than other students. Also at the upper secondary level, the students seem to benefit from the use of this strategy. However, in the case of students who have studied French for six years, the differences are not statistically significant. This strategy seems to work in a direction contrary to that of emphasizing translation between French and the mother tongue.

Individualized instruction

Swedish teachers of French in general state, that they don't individualize their instruction to any great extent, and the analyses performed on the Swedish data confirm this fact. The students were asked whether they think that individualized instruction is effective and whether they think it is fair. Most students, at various levels and of varying ability, agree that individualization is **effective but not fair.** This remarkable finding means that most students actually think it is fair for bright students to get the same amount and the same kind of instruction as slow students.

Student participation in decision making in class

Of all the countries participating in the IEA French study, Sweden is the only country where the teachers say they let students participate to any considerable extent in the instructional planning. This impression is confirmed by looking into the student data. 25–40 percent of Swedish students at all levels of education say that they are allowed to participate in decisions about the instruction *"fairly often"*, and the great majority of the students think they participate to some extent. At the advanced levels, only 22 percent of the students say that they hardly participate at all.

Social background, sex, and French achievement in Sweden

Since French can (but need not) be chosen as a foreign language by those Swedish students who intend to study at the upper- and post-secondary levels, the Swedish analyses include examinations of the social background of the students actually choosing French as a foreign language, and also how well students from different socio-economic strata succeed in their studies of French.

An estimation of the division of the entire Swedish population between social groups is that social group I (= high socio-economic strata) contains approximately 7–8 percent of the population, whereas social groups II and III contain approximately 40–43 and 50–52 percent respectively. If students from all socio-economic strata were equally motivated to choose French, and to continue studying it for the six years of lower and upper secondary education, the distribution of the population IV students between the three social groups would be roughly the same. The diagram B on page 7 shows the difference between the estimations for the entire Swedish population and for the Swedish population IV students of the IEA project with six years of French studies.

The Swedish analyses show

that Swedish girls from high socio-economic strata

- show a much stronger tendency than other students to choose French as a foreign language
- generally succeed better than other students in French Reading Comprehension and Writing Fluency
- have higher educational expectations than other girls
- have higher educational expectations than boys coming from lower socio-economic strata

that both girls and boys from high socio-economic strata

- generally perform better on all French achievement tests than students from lower socio-economic strata

- usually have better marks in French than other students
- expect to carry on their studies much longer than other students
- participate in French activities outside school more often than other students
- less often than other students tend to drop out of their French studies prematurely

that Swedish girls from all socio-economic strata

- show a stronger tendency to choose French as a foreign language than Swedish boys
- succeed better than boys in Writing Fluency and most of them also in Reading Comprehension – in Listening Comprehension, on the other hand, boys succeed as well as or better than girls
- find French as a foreign language to be of great utility for their future studies and careers

that Swedish boys from all socio-economic strata

- score high on French Listening Comprehension tests but generally have lower French marks than Swedish girls
- find French less useful for their future studies and careers than girls
- have higher educational aspirations and expectations than girls in general.

The accumulation of French achievement over time

Since the Swedish investigation involved six different groups of pupils with varying amount of French instruction at different age levels, comparisons between the scores of these groups have been made with regard to each of the four language skills. These analyses show that

- in Reading and Listening Comprehension, students with less total amount in French instruction have poorer results than other students of the same age cohort
- in Reading and Listening Comprehension, 19-year-old students with a total amount of French instruction of 10–11 weekly periods have considerably better results than 16-year-olds with a total amount of 13 weekly periods meaning that fewer hours at a higher age give better results than more hours at a lower age
- in Writing and Speaking Fluency, the same trend is observed, although not so clearly as for the two passive skills
- student scores in active skills (Writing and Speaking) correlate more strongly with student attitude variables (Like French) than with the total amount of French instruction, especially at the lower secondary level
- the amount of time spent on homework seems to have more effect in terms of French proficiency at the lower secondary level than at the pre-university level
- the amount of time spent on homework correlates more strongly with student scores in Reading and Writing than with student scores in Listening and Speaking.

Language learning—an international problem

In analyzing the French data from a national perspective, such as the Swedish project now reported, we get a fair idea of what differences exist between countries, what questions are most relevant to investigate for the national curriculum work and in which areas the teaching of French in other countries could be a useful study for Swedish researchers. The emphasis in instruction on one or two language skills, for instance, to the detriment of the others may give a slightly different shade to the total French proficiency outcome in one country as compared to the international, over-all picture. For example, the Swedish analyses show that, in the process of deciding about students' French marks, Writing Proficiency, as a rule, is given less weight by Swedish teachers of French than any of the other skills. Consequently, any conclusion about

strategies to improve French instruction, based on Swedish data, would have to consider the problem of properly weighting different skills.

However, many of the problems connected with the teaching and learning of foreign languages are of an international character. The IEA data bank contains a substantial amount of information, which has not yet been analyzed—the further study and more detailed analyses of the data, whether it be from a national or an international perspective, should be beneficial to educational authorities as well as to teachers in many countries.

Produit 1975 par LiberLäromedel/Utbildningsförlaget
Imprimé par Rosenlundstryckeriet, Stockholm 1975
Printed in Sweden